

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXII

Québec, 5 mars 1910

No 30

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 465. — Les Quarante-Heures de la semaine, 465. — XXI^e Congrès eucharistique international, 466. — Chronique diocésaine, 469. — Conversion d'une communauté anglicane, 469. — Ce qu'il y a de plus grand au monde, 470. — Bilan géographique de l'année 1909, 472. — Bibliographie, 475.

Calendrier

— o —

| | | |
|-----------|-----|--|
| 6 DIM. | *vl | IV du Carême. <i>Kyr.</i> des dim. du Car. I Vêp. du suiv., <i>O Do-3 tor</i> , mém. du dim. et des SS. MM. |
| 7 Landi | b | S. Thomas d'Aquin, confesseur et docteur. |
| 8 Mardi | b | S. Jean de Dieu, confesseur. |
| 9 Mercr | b | Ste Françoise Romaine, veuve. |
| 10 Jeudi. | †r | Les SS. Quarante Martyrs. |
| 11 Vend. | r | Le Précieux Sang de N.-S. J.-C., <i>abl. maj.</i> |
| 12 Samd. | b | S. Grégoire I le Grand, pape et docteur. (On couvre de violet les croix et les images.) |

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

7 mars, Saint-Joseph de Beauce. — 8, Saint-Pacôme. — 10, Couvent de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. — 12, Couvent de Thetford.

XXIe Congrès eucharistique international

SECRETARIAT GÉNÉRAL

Montréal, le 24 février 1910.

A MM. les membres des Comités diocésains.

Révérends Messieurs,

Ce nous a été une grande joie et un précieux encouragement de constater la bienveillance et l'empressement avec lesquels Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques du Canada ont bien voulu former dans leur diocèse des Comités destinés à préparer longtemps d'avance tous les catholiques de notre pays aux grandes fêtes eucharistiques qui auront lieu à Montréal, du 7 au 11 septembre prochain.

Nous n'avons pas moins admiré le zèle et le dévouement avec lesquels ces Comités se sont mis à l'œuvre. Leurs efforts généreux sont déjà couronnés de succès. De tous côtés, nous arrivent les nouvelles les plus édifiantes. Afin d'obtenir encore davantage, on nous prie d'indiquer d'une façon plus précise ce que chaque Comité pourrait faire dans sa région. Nous ne prétendons pas donner ici une ligne de conduite à chacun, encore moins indiquer tous les moyens que les divers Comités peuvent employer pour assurer le succès général du Congrès. Nous voulons cependant répondre aux désirs de plusieurs par les quelques suggestions suivantes :

1. Il serait bon de faire en tous lieux la plus active propagande en faveur du Congrès. Les journaux, feuilles périodiques, revues pieuses, etc., seraient invités avec instance à annoncer le Congrès, à en expliquer la nature, le but, la préparation universelle et les espérances qu'il permet déjà de concevoir. Messieurs les curés feront bien d'annoncer ce grand événement en chaire à leurs paroissiens, d'en dire toute l'importance et les bienfaits, non seulement pour Montréal, mais, pour le pays tout entier. Il serait bon, croyons-nous, de revenir souvent sur ce sujet et d'engager les fidèles à prier beaucoup pour que le Congrès produise dans toutes les âmes les fruits de vie chrétienne et de piété eucharistique qu'on en attend. Nous

enverrons gratuitement, à ceux qui le désirent, une prière extraite d'une lettre de Monseigneur l'Archevêque de Montréal, que l'on pourrait utilement répandre parmi le peuple, les frais de poste de ces envois restant seuls à la charge des destinataires.

2. Le Comité général invite respectueusement et cordialement chaque paroisse qui le pourra à envoyer à Montréal une délégation spéciale d'hommes qui, par groupes déterminés, bannières en tête, prendront part à la grande procession de clôture. Chaque Comité diocésain pourrait le plus tôt possible faire connaître et le nombre de ces délégations et la quantité de membres qu'elles comprennent. Il serait urgent de faire bientôt les arrangements nécessaires avec les hôtels de Montréal pour le logement et la pension pendant le Congrès. Toutes les Compagnies de transport à l'Est du Canada, depuis Halifax jusqu'à Détroit, ont accordé à cette occasion le tarif réduit d'un simple billet d'aller, première classe, plus 25 centins. Les Compagnies de l'Ouest et des Etats-Unis ont également promis des réductions notables. Le Comité général fournira volontiers les renseignements dont on aurait besoin pour le voyage.

3. Le Congrès ne sera pas seulement une fête de quelques jours, si magnifique qu'on la puisse espérer. Il doit avoir dans les âmes un effet pratique et durable. Ceux qui y assisteront n'en devront pas perdre le souvenir et la grâce. Mais il faut que ceux qui ne pourront voir ces splendides manifestations, participent aussi aux faveurs qu'elles répandront sur nous. Pour cela, il est nécessaire qu'une prédication assidue du grand mystère de nos autels ravive dans les âmes la foi qui peut s'y être affaiblie. Il faut notamment que la prédication du *Triduum eucharistique* recommandée par sa Sainteté Pie X et Nos Seigneurs les Evêques ait lieu dans chaque paroisse; qu'une solennité plus grande soit donnée, cette année, à toutes les cérémonies eucharistiques, Fête-Dieu, processions, Quarante-Heures, etc.; en un mot, que les fidèles, par tous les moyens possibles, connaissent davantage Celui qui demeure pour nous au Tabernacle. Il n'est pas moins nécessaire d'appeler fréquemment les âmes à la Table sainte. C'est là surtout qu'elles connaîtront, qu'elles goûteront l'abon-

dance des grâces divines contenues dans l'Eucharistie. S'il est loisible au Comité diocésain de s'employer à ce ministère, nous osons le lui conseiller fortement. Peut-être pourra-t-il, au moins, le recommander instamment à Messieurs les Curés. La diffusion abondante de feuillets, tracts, opuscules sur la présence réelle, la messe, la communion fréquente, aidera singulièrement l'œuvre de la prédication. Si l'on dispose de quelques ressources, on ne saurait les employer à fins plus excellentes. Nous pensons, avec un grand nombre, qu'une lettre épiscopale sur le Congrès ferait un bien immense dans chaque diocèse. De beaux exemples sont donnés déjà. Les Comités diocésains pourraient peut-être, s'il y a lieu, solliciter respectueusement cette faveur de Nos Seigneurs les Evêques. Leur travail auprès des pasteurs et des fidèles serait alors beaucoup plus facile et plus efficace.

4. Il a semblé à Mgr l'Archevêque de Montréal que son diocèse, ayant l'honneur d'avoir le Congrès chez lui, devait en faire tous les frais, et suivant ses directions, le Comité général ne doit demander directement aucun secours aux Comités diocésains.

Mais on a compris que l'organisation projetée entraîne de si lourdes charges et intéresse si hautement toute la population catholique de notre pays, que l'on nous a fait de plusieurs endroits des offres bienveillantes qui nous ont vivement touchés. Les journaux nous ont appris les souscriptions spontanées de plusieurs prélats des Etats-Unis.

Nous avons donc pensé que des souscriptions volontaires seraient bien vues partout. Sans les solliciter, nous les recevons avec bonheur comme témoignage du zèle inspiré à toutes les âmes pour le succès de nos grandes fêtes eucharistiques ; d'avance, nous en exprimons notre très vive reconnaissance à Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques, aux Comités diocésains et aux fidèles qui voudront prêter à ces solennités que nous préparons leur généreux concours.

Agréez, Révérands et chers Messieurs, l'hommage de notre profonde vénération et de notre humble dévouement.

A. PELLETIER, S. S. S.,
secrétaire général.

Chronique diocésaine

— Par décision de S. G. Monseigneur l'Administrateur, ont été nommés :

M. l'abbé Alp. Doucet, vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Québec ;

M. l'abbé J.-Aur. Larochelle, vicaire à Saint Casimir ;

M. l'abbé Ev. Corriveau, vicaire au Cap-Saint-Ignace.

— Le 24 février, à la Basilique, S. G. Mgr l'Administrateur a fait les ordinations suivantes :

SOUS-DIACONAT : M. Alp. Corriveau.

PRÊTRISE : MM. Ev. Corriveau et J.-A. Larochelle.

— Nos lecteurs ont appris par les quotidiens que Mgr Paquet, du Séminaire de Québec, débarqué à New-York le 25 février, a été frappé d'une forte attaque d'appendicite la nuit suivante, sur le train qui l'amenait à Québec, et a dû s'arrêter à St. Johnsbury, Vt, pour s'y faire traiter. Il a pu heureusement se remettre de cette maladie, et nous est arrivé ces jours-ci.

L'article intitulé « Le dénouement », et publié en notre dernière livraison, était reproduit du *Bien public*, journal belge.

Conversion d'une communauté anglicane

Un événement qui, dans le monde religieux des Etats Unis, a excité un très vif intérêt et donné lieu aux commentaires les plus variés, fut l'admission à la foi catholique, il y a quelques semaines, de toute une communauté de moines franciscains anglicans. Auparavant, nombre d'anglicans — et parmi eux combien d'illustres ! — avaient été reçus au sein de l'Eglise à titre individuel ; mais l'abjuration d'une communauté tout entière, gardant son organisation et ses règles propres, est sans doute un fait sans précédent dans l'histoire du catholicisme.

C'est, non loin de New-York, dans une pittoresque vallée, quelques pauvres bâtiments au sommet d'une colline boisée. Là habitent depuis 1900 une douzaine de moines et quelques religieuses, qui partagent leur temps entre l'étude, la prière et le travail. Nombreux sont les ouvriers, pour la plupart des immigrants, ignorants et pauciers, aujourd'hui ici et demain

ailleurs, qu'occupent les multiples exploitations industrielles installées aux environs du monastère. C'est parmi eux que, quotidiennement, les moines vont porter la bonne parole et les Sœurs soigner les malades. Il est aussi de règle, au monastère, que tout passant affamé ou demi-nu sera nourri, vêtu, et, qui plus est, réconforté et de nouveau aguerri contre l'existence par quelques jours de vie calme et reposante. En retour, on lui demande simplement de montrer sa reconnaissance en aidant les moines à travailler leur terre et à vaquer à l'entretien de leur couvent. L'un des Frères raccommode les souliers de tout venant, d'autres les vêtements ; certains sont boulangers, la plupart labourent ou jardinent. Ils publient aussi une revue dont le but est de hâter l'union, au sein de l'Eglise romaine, de toutes les branches du christianisme.

C'est cette communauté de moines qu'en novembre dernier l'archevêque de New-York, avec la permission du Saint-Père, a solennellement reçue dans la foi catholique. Et aujourd'hui qu'ils sont orthodoxes romains, leur action sur les nombreux travailleurs catholiques des environs se trouve encore agrandie et fortifiée. Ne serait-ce là qu'un commencement et comme l'avant-garde d'un retour à la foi première de fils de Dieu égarés en terres étrangères ? . . .

J. MÉRY.

Ce qu'il y a de plus grand au monde

Ce qu'il y a de plus grand au monde, c'est . . . *c'est un acte d'amour de Dieu.*

La pauvre Emma . . . Vous la connaissez ? . . . Non, n'est-ce pas ? A peine la connaît-on dans son propre village . . . Eh bien, la pauvre Emma, savez-vous qu'elle est, *aux yeux de Dieu*, un des plus grands personnages du monde ?

— Comment cela ? Qu'a-t-elle fait ? . . .

— Ce qu'elle a fait ? . . . Oh ! pas grand chose : tout le monde pourrait le faire ; mais . . . *tout le monde ne le fait pas . . . !* Ce qu'elle a fait ? Ecoutez :

Ce matin, à son réveil, elle a dit : « Mon Dieu, toute ma journée, heureuse ou malheureuse, *pour vous seul !* ».

Quand elle a repris son obscur travail quotidien, elle a dit : « Mon Dieu ! *pour votre plus grande gloire !* »

Quand elle est sortie dans la rue, elle a entendu quelqu'un blasphémer, et elle a dit : « *Mon Dieu, je vous aime mille fois plus* que ce malheureux ne vous méprise ! . . . »

Quand elle a rencontré un pauvre sur son chemin, elle lui a

donné un sou et elle a dit : « Mon Dieu, c'est à vous que je le donne ! »

Quand on a fait la quête pour les écoles chrétiennes, elle a donné un autre sou, et elle a dit : « Je ne suis pas riche, mais je puis aider à sauver une âme ! »

On est venu lui demander un service ; elle l'a rendu, et, intérieurement, elle a dit : « Oh ! cela me coûte ; mais c'est pour le Bon Dieu ! »

On l'a calomniée, la pauvre femme ; et elle a baisé les pieds de son crucifix et elle a dit : « Mon Dieu !... comme vous !... Merci ! »

Et le soir, elle s'est endormie, en se frappant la poitrine, et elle a dit : « Mon Dieu, je ne vous ai guère aimé aujourd'hui ; demain je vous aimerai davantage ! »

Elle n'a fait que cela, vous dis je ! Et voilà bien des années qu'elle n'a fait que cela !

Ce n'est pas grand chose, n'est-ce pas, *aux yeux du monde* ?...

Mais aux yeux de Dieu, mon ami, c'est beaucoup : aux yeux de Dieu, *c'est tout !*

Et voilà pourquoi je vous affirme et je maintiens que *la pauvre Emma est un des plus grands personnages du monde !*

Comparez, écrivains, orateurs, politiques, artistes, qui remplissez la terre du bruit de votre nom... Vous courez après la gloire et la fortune ?... Fumée... Dans quelques années, vous serez morts ; et si vous avez désiré que la terre vous soit légère, allez, dormez votre sommeil : la fortune et la gloire ne pèseront pas lourd sur votre cercueil...

Et vous, conquérant terrible qui avez ébranlé le monde dans la course effrénée de vos victoires, vous n'aurez fait que cela ?... Fumée, vous dis-je, fumée !... Certes, la pauvre femme dont je parle a fait moins de tapage que vous... La pauvre Emma dans le monde, c'est un grain de sable sur le rivage de la mer : le vent souffle et emporte le grain de sable : qui est-ce qui aperçoit un vide à la place qu'il occupait ? Dans quelques années, Emma sera morte : qui est-ce qui s'apercevra de sa disparition ?... Et pourtant, en vérité, je vous le dis, *cette pauvre femme a accompli plus grande œuvre que vous*... Vous avez ébranlé le monde ?... Elle a fait plus :

*elle a ébranlé le cœur de Dieu ! . . . Et quand vos actes, à tous les deux, seront mis dans les balances de la justice divine, vous serez trouvé plus léger, et elle l'emportera ! Vainqueur de la terre, vous serez trouvé *minus habens* ! . . .*

Le monde a ses balances et ses mesures ; Dieu a les siennes, et ce sont les justes. Ames ignorées qui lirez ces lignes, allez et faites comme la pauvre Emma : *ce qu'il y a de plus grand au monde, c'est un acte d'amour de Dieu !*

(Le Semeur vendéen.)

Bilan géographique de l'année 1909

PAR LE F. ALEXIS-M. G.

— o —

EUROPE

(Suite.)

Le Kaiser *Wilhelm II* vient d'atteindre, le 28 janvier, sa cinquantième année, circonstance qui fut fêtée partout avec éclat. Depuis 1888 qu'il préside aux destinées de l'Empire, il a su maintenir la paix au dedans et avec le dehors, nonobstant certaines imprudences de langage à l'adresse de quelques voisins. Mais c'est une paix armée sur terre et sur mer ; c'est un développement anormal de force militaire, qui a porté tous les Etats voisins, petits ou grands, à faire de même, au détriment de la tranquillité publique et de l'économie sociale.

Guillaume II a pu maintenir, tant bien que mal, la *Tripllice*, alliance avec l'Autriche, qui lui est assez fidèle, et avec l'Italie, qui l'est beaucoup moins. Pour faire contrepoids à ses velléités possibles, on a vu se resserrer non seulement les liens de la « Duplice » Franco-Russe, mais encore s'établir la « bonne entente » de la France et de la Russie avec l'Angleterre elle-même, et celle-ci entraîne l'Italie dans les questions des Balkans, de la Crète, du Maroc et autres.

La prussification des *provinces polonaises* s'est continuée par la confiscation de 350 000 hectares de terres enlevées aux catholiques du duché de Posen et de la Prusse orientale. Ces terres ont été ensuite cédées à 14 500 familles, presque toutes protestantes, pour lesquelles on a bâti, depuis quelques

années, 60 églises et 28 chapelles avec presbytères, écoles, et pourvues de tous les moyens de propagande dans les paroisses catholiques anciennes. — Tel est le procédé employé en Allemagne, comme en Russie, sous le prétexte illusoire d'arriver à la pacification par l'unification des races, des langues et des religions !

Pendant ce temps, le Kaiser, trouvant qu'il a trop de résidences impériales à visiter et à entretenir, en a fait vendre plusieurs, pour une valeur de 20 millions de marks. C'est une centaine de palais, châteaux et pavillons de chasse, dont il dispose, en y comprenant les Biens de la Couronne. Ses biens personnels, qui comptent cent mille hectares de terres de choix, en font le plus grand propriétaire foncier de l'Empire. Ses revenus, qui seraient de 30 millions, ne le cèdent qu'à ceux des couronnes de Russie, d'Autriche et d'Angleterre.

AUTRICHE-HONGRIE. — L'acte retentissant, posé l'an dernier, de l'annexion brusque de la *Bosnie-Herzégovine* par l'Autriche-Hongrie, était encore au début de cette année une menace de guerre européenne.

Plusieurs puissances protestaient : la Russie, au nom du principe des nationalités slaves ; — l'Angleterre, pour le respect des traités ; — l'Italie, la Turquie, au nom de leurs intérêts. Pendant ce temps, les Serbes et les Monténégrins, toujours belliqueux, s'armaient jusqu'aux dents et n'attendaient qu'un conflit diplomatique pour partir en guerre contre l'Autriche.

Le gouvernement du vieil empereur François-Joseph eut fort à faire pour parer aux événements, sans rien lâcher de l'annexion ; mais, tout en mobilisant cinq corps d'armée, prêts à envahir Belgrade et la Serbie, il sut, par des négociations qui durèrent trois mois, montrer beaucoup d'esprit de conciliation par l'affranchissement des ports du *Monténégro*, par l'abrogation des capitulations et la suppression des bureaux de poste autrichiens en *Turquie*, par l'acceptation de la *Serbie* dans la Commission du Danube et les projets de voies ferrées qui relieront le Danube serbe à l'Adriatique.

Enfin, le 30 mars, une note rédigée par l'Angleterre et signée par les autres puissances, exigeait de la *Serbie* « le désarmement et la réduction des effectifs, le retrait des bandes serbes

de la frontière bosniaque, la renonciation à toute immixtion dans les affaires de Bosnie et d'Herzégovine, qui sont désormais partie intégrante de la monarchie austro-hongroise.» Ainsi conseillée par les puissances et certaine d'un désastre par la guerre, la Serbie dut donner satisfaction entière.

La paix est donc revenue de ce côté. Par cette victoire remportée contre tous, le vieil Empire autrichien a prouvé qu'il compte encore pour quelque chose dans l'équilibre européen, malgré les pronostics de désagrégation tant de fois répétés. Il est vrai que l'hétérogénéité de ses populations, jointe à la diversité des besoins économiques de provinces aussi variées que le sont la Bohême, la Galicie, l'Autriche propre, la Hongrie surtout, nous ménageront toujours des revendications locales difficiles à concilier. Tantôt ce sont les Tchèques, puis les Trentins ; cette fois ce sont de nouveau les Hongrois qui veulent une indépendance économique plus complète. A cela près, il n'est guère douteux qu'au besoin les Hongrois sauraient encore s'écrier, comme pour Marie-Thérèse : « Mourons pour notre roi François-Joseph ! »

Le mouvement catholique est en progrès partout en Autriche, aussi bien à Vienne, où le bourgmestre Lueger tient tête aux juifs, qu'en Bohême et en Moravie, troublées par la tentative des dissidents qui, sous le mot d'ordre « Los von Rom », « Séparons-nous de Rome », voulaient entraîner dix millions d'Autrichiens dans la sphère de la Prusse protestante.

Grâce à l'association dénommée le « Pius verein », la presse catholique « à bon marché » s'est répandue dans les masses populaires pour les éclairer sur les dangers de la propagande hérétique et schismatique.

TIROL et SUISSE. — A Innsbruck, l'Empereur a ouvert les fêtes du centenaire du soulèvement des Tyroliens, qui, sous la conduite des héros catholiques André Hofer et le capucin Hoespinger, ont soutenu en 1809 une lutte héroïque contre les troupes de Napoléon. Les Tyroliens firent à François-Joseph un accueil enthousiaste, qui ne fut pas moindre à Brégenz, sur le lac de Constance, où il passa la revue de 4000 vétérans et tireurs. Il en fut de même dans la rade de *Rorsbach*, localité suisse du canton de Saint-Gall, où, arrivé en bateau, il reçut une députation du Conseil fédéral helvétique, chargée de lui

souhaiter la bienvenue et de cimenter les bonnes relations existantes entre les deux pays, dont l'histoire a des points communs ; car, la maison de Habsbourg doit son origine et son nom à une seigneurie du canton d'Argovie.

Puisque nous arrivons en Suisse, relevons la statistique du mouvement de la population. Au 1^{er} juillet 1907, elle était de 3 525 000 habitants ; ce qui, avec un accroissement moyen de 1 pour 100 par année, la porterait au 31 décembre 1909 à 3 600 000. La plus forte natalité est de 35 pour 1000 dans le canton catholique de Fribourg, le double de celle du canton de Genève, où le calvinisme domine.

D'autre part, on annonce que le Grand Conseil du canton de Bâle, imitant celui de Genève, veut décréter la séparation des Eglises et de l'Etat, mesure favorable à la liberté des cultes.

DANEMARK. — Pour la sauvegarde de son indépendance, le Danemark se propose de renforcer son armée de terre, ainsi que la défense de sa capitale et de ses côtes en général. Et cela, nonobstant les assurances de la convention signée l'an dernier par les quatre grandes puissances maritimes, pour la garantie de l'intégrité territoriale ou « le *statu quo* » dans la Baltique et la mer du Nord.

(A suivre.)

Bibliographie

— *L'Ecole, revue d'enseignement primaire et primaire supérieur*. Hebdomadaire, 16 pages in-8° ; avec supplément mensuel de 24 pages. Ne paraît pas durant août et septembre. Publiée sous la direction de l'abbé Audollent, directeur de l'enseignement libre dans le diocèse de Paris. Prix, du 1^{er} février au 31 juillet 1910 : 6 fr. 80.

Nous avons du plaisir à recommander cette nouvelle publication catholique.

— *Legendre*, par Adjutor Rivard, Ottawa, 1910.

Ce travail, lu par M. Rivard devant la Société royale, le 26 mai dernier, est une étude de l'œuvre littéraire de feu M. Legendre, dont la fortune est grande d'être présentée au public par un tel critique.

— *Biographie du Révérend Père F.-A. Grenier, O. M. I., ancien curé de Saint-Sauveur de Québec.* Québec, 1910. En vente au prix de 15 sous l'ex., chez les PP. Oblats de Saint-Sauveur de Québec.

Cet opuscule de 90 pages, dû à la plume habile du R. P. A.-N. Valiquet, O. M. I., est d'une lecture très édifiante, et sera accueilli avec un intérêt particulier par les anciens paroissiens du P. Grenier.

— S. G. Mgr Emard, évêque de Valleyfield, a publié une remarquable Lettre pastorale sur le prochain Congrès eucharistique de Montréal. Il y montre que la dévotion eucharistique « a présidé de toute façon aux premières origines de la colonie et de la ville de Montréal ».

— *Catalogue de la Bibliothèque de l'Apostolat des Bons Livres.* Supplément. Québec, 1910. Brochure de XX-100 pages.

Il nous fait grand plaisir de voir les progrès incessants de cette belle œuvre de l'Apostolat des Bons Livres.

— R. P. Hugolin, O. F. M. *De l'enseignement antialcoolique à l'école.* Montréal, 1909. Dix sous l'ex.; franco, 12 sous. En vente à la Maison Sainte-Elizabeth, 29, avenue Seymour, Montréal.

Cette brochure de 48 pages est d'une lecture bien intéressante, et nous souhaitons qu'elle se répande largement.

— SAINTE AGNÈS, Vierge et Martyre de la Voie Nomentane, par F. JUBARU, S. J. In-12, orné d'une héliogravure et de 4 gravures dans le texte, 2. fr. 00. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6°).

Sainte Agnès est une des figures les plus attrayantes de l'antiquité chrétienne. Malheureusement, ce que rapportent sur elle les documents du IV^e siècle s'est trouvé rejeté de nos jours par certains critiques : on allait jusqu'à révoquer en doute son existence. Le P. Fl. Jubaru entreprit de scruter à fond tout ce qui concerne l'illustre martyre. Ses investigations, facilitées par S. S. Léon XIII, eurent un plein succès ; elles amenèrent même la découverte du chef de sainte Agnès, avec celle de tout l'antique trésor sacré de Latran. Le P. Jubaru put ainsi publier en 1907, sous les auspices de S. S. Pie X, un splendide ouvrage aussi artistiquement que scientifiquement illustré :

Sainte Agnès, vierge et martyre de la voie Nomentane, d'après de nouvelles recherches (Dumoulin, éditeur, Paris).

Un éminent écrivain, à la fois versé dans l'hagiographie romaine du IV^e siècle et impartial, car il ne s'était pas prononcé jusque-là sur le sujet, M. Georges Goyau, saluait l'ouvrage comme « un monument de saine et bonne critique », et il ajoutait : « Pour la première fois, l'histoire voit clair dans la vie de sainte Agnès ». De son côté la *Revue Benedictine* disait : « Les conclusions de cette étude si fouillée et menée avec tant de soin et de perspicacité... dégagent un portrait touchant, saisissant de vérité, de la jeune patronne de Rome ».

Ce sont ces conclusions que le nouveau livre du P. Jubaru développe, en s'adressant au grand public. Sans négliger d'indiquer comment son récit s'appuie sur de solides témoignages, l'auteur vise surtout à replacer sainte Agnès dans son milieu historique. En nous initiant à l'ensemble, trop peu connu, de la vie chrétienne à Rome au temps de Dioclétien, il permet de mieux comprendre la virginal héroïne.

L'auteur, selon l'expression de S. E. le cardinal Merry del Val, sait joindre « à la profonde science, la tendre piété » : sainte Agnès ne perd rien à être placée dans la pleine lumière de l'histoire. Au contraire, comme le présentait déjà en 1899 un sagace archéologue, le P. Grisar, dans cette lumière la jeune vierge apparaît « plus belle, plus vive, plus angélique ».

— MOIS DE SAINT JOSEPH, par le R. P. BIGUÉ, O. O. In-12 écu, 1 fr. 50. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris, (6^e).

La dévotion à saint Joseph se répand de plus en plus dans l'Eglise. — Nombreuses sont les communautés, les personnes pieuses qui cherchent Dieu par l'intermédiaire de Marie et de son saint Epoux.

Aussi le Mois de Saint-Joseph du P. Bigué est le bienvenu. — C'est une suite de trente-trois méditations renfermant ce que nous ont laissé de mieux, sur le grand Patriarche, les saints, les Papes, et les théologiens. Chaque méditation est suivie d'une courte histoire bien choisie.

Le P. Bigué nous présente là, en un style très simple, cordial, fort pieux, une doctrine sérieuse, ramenant toujours les lecteurs aux vraies sources de la vie chrétienne, ne s'égarant

pas dans les fantaisies trop habituelles à certains écrivains traitant de ces dévotions populaires.

Nous souhaitons bon succès à ce livre afin que les âmes apprennent « à converser avec les saints, et en particulier avec Marie et Joseph qui se sont le plus approchés de Dieu et peuvent le mieux nous y conduire ».

— JEANNE, par Marie LACROIX.

Un volume, in-4°, orné de nombreuses gravures, broché, jolie couverture en couleurs, 1 fr.; franco, 1 fr. 20. En vente chez F. Paillart, imprimeur-éditeur, Abbeville (Somme); à Paris, chez P. Lethielleux, 10, rue Cassette.

Voici un bon livre, dédié aux jeunes filles des Patronages; — je dis bon, de la première ligne à la dernière; — il nous vient de l'auteur si connu de *Louissette*.

D'une psychologie profonde avec une mise en scène gracieuse et attachante, ce livre, on le devine, ne se révèle au public qu'après avoir été imprimé dans la vie: l'école, l'atelier, le ménage, l'intérieur d'une conscience s'y trouvent mis en relief par des tableaux absolument copiés sur la réalité quotidienne. On ne saurait croire tout ce qui y est dit avec sûreté et discrétion, au fur et à mesure, en passant, sur la piété, la haute éducation morale, le travail, l'amitié, la franche simplicité, en un mot sur presque tout ce qui fait l'ornement d'une âme de jeune fille.

En revanche, par contraste, on y rencontre une série de caractères qui, détachés du récit, composeraient une galerie curieuse: la femme bavarde, la jeune fille coquette, la rêveuse, la jalouse, la mécontente, etc., etc.

Maints proverbes, maints conseils pratiques brillent çà et là d'une lumière à la fois douce et éclatante. Après avoir lu ce volume si joliment illustré sous sa fraîche et coquette enveloppe, je ne puis que souhaiter qu'il soit répandu à profusion dans tous les milieux.

Qu'il aille donc dans la famille, à l'atelier, au patronage, semer le bon grain qui produira au centuple; qu'il gagne à la cause du bien, de l'honneur, de la vertu, ces âmes que tant d'influences malsaines guettent en chemin, le but de son auteur sera atteint et il justifiera une fois de plus cette vérité si joliment énoncée par La Bruyère:

« Quand une lecture vous élève l'esprit et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage : il est bon et fait de main d'ouvrier ».

J. MONNEY.

— HISTOIRE DE SAINT FRANÇOIS DE BORGIA, *troisième général de la Compagnie de Jésus*, par PIERRE SUAU, S. J. 1 vol. in-8 raisin, avec portraits. Prix : 7 fr. 50; *franco*, 8 fr. — Librairie Gabriel Beauchesne et Cie, 117, rue de Rennes, Paris (6^e).

Le volume que nous publions aujourd'hui arrête des travaux poursuivis depuis de longues années, facilités par des découvertes (comme on en fait rarement) d'inédits précieux. Il renouvelle, on peut l'affirmer, l'histoire de saint François de Borgia, et comme cette histoire fut mêlée à des événements politiques et religieux de première importance, il apporte à l'étude du XVI^e siècle une contribution peu ordinaire.

Par son nom et ses origines, son intimité avec Charles-Quint, ses fonctions d'homme de cour, ses emplois d'homme d'Etat, les tragiques aventures auxquelles il fut mêlé, le rôle qu'il joua dans les événements religieux de son temps, par sa sainteté enfin, saint François de Borgia captive l'attention, et la richesse des sources dont a disposé son historien lui a permis de reconstituer avec une saisissante vérité cette vie captivante.

Maître de son sujet et de sa langue, l'auteur de cet ouvrage est, de plus et surtout, historien. On le sent animé d'une seule passion, celle de connaître la vérité pour la faire connaître. Aussi son livre prendra-t-il rang parmi nos meilleurs travaux hagiographiques.

G.

— LA PRIÈRE DIVINE, « *Le Pater* », par le T. R. P. MONSABRÉ, des Frères Prêcheurs. In-12, 3 fr. 50. — P. Lethielloux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

Nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs un nouveau volume des Œuvres posthumes du P. Monsabré. Ce traité sur le *Pater* fera suite heureusement au volume déjà publié de son vivant sur la Prière. Après la doctrine et l'exhortation, si pleinement données dans ce premier volume, on trouvera dans celui-ci l'exemplaire idéal divinement réalisé dans la prière que Jésus-Christ adressait à son Père, et qu'il

nous a laissée comme la formule officielle et toute-puissante qui doit être répétée par les lèvres chrétiennes d'âge en âge jusqu'à la fin des temps. — Le Commentaire que le P. Monsabré a fait de cette divine formule nous semble son œuvre la meilleure. Son style y apparaît simple, discret, éclairé et pieux. On y remarque une limpidité de pensée et une suavité de piété, qu'il ne s'est pas connue peut-être, comme si l'aube de la divine lumière dont il était proche, avait pénétré de ses rayons cette œuvre suprême, dont il avait dit : ce sera la dernière. On sent que le grand orateur de Notre-Dame veut parler avec douceur et humilité de la prière si douce et si humble de Jésus-Christ. Le Maître marchait sur les flots : le disciple met sur sa parole, pour commenter la Prière du Maître, une sourdine qui est un hommage et une dévotion.

— AVEC LUI (*La Passion méditée*), par Léopold Gros. Jolie brochure de luxe in-32 jésus, de 84 pages, caractères elzéviériens, impression rouge et noir. Broché : 1 fr. — Avignon, AUBANEL FRÈRES, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

C'est un véritable chemin de Croix médité que nous avons dans ce petit volume. Si les parties de la Passion du Christ ne sont pas indiquées comme dans un livre de prières, on peut suivre quand même avec attention ce drame sanglant. Cet ouvrage rapprochera davantage de Dieu les âmes pieuses, et sera pour elles un précieux guide pendant le Carême.

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien Atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renauld, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ HUARD

| | |
|---|---------|
| <i>Labrador et Anticosti</i> , 520 pp., carte et grav... | \$ 1.50 |
| <i>Impressions d'un Passant</i> , VIII-366 pp..... | 1.00 |
| <i>Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène</i> , 2 ^e éd., VIII-265 pp., ill..... | 60 |
| <i>Abrégé de Zoologie</i> , 130 pp., ill..... | 20 |
| <i>Le Naturaliste canadien</i> , revue mensuelle. A bonnement..... | 1.00 |